Document generated on 07/11/2025 10:17 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Aylmer, une ville jalouse de sa beauté

Pierre Malo

Number 69, Summer 1996

L'Outaouais

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17184ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Malo, P. (1996). Aylmer, une ville jalouse de sa beauté. *Continuité*, (69), 36–37.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Aylmer, une ville jalouse de sa *beauté*

Construite en 1831, l'auberge Symmes accueillait les voyageurs qui passaient par Aylmer en remontant ou en descendant la rivière des Outaouais en bateau à vapeur au cours du XIX^e siècle.
Tableau de W.H. Bartlett, 1842

En « revampant » sa rue Principale, Aylmer manifeste son attachement à la finesse des traits architecturaux que l'histoire outaouaise lui a dessinés.

PAR PIERRE MALO, URBANISTE

Depuis quelques années, le gouvernement québécois a considérablement élargi le champ d'intervention des municipalités en matière de protection et de mise en valeur du patrimoine architectural. Dans ce contexte, la ville d'Aylmer constitue un exemple fort intéressant de protection et de mise en valeur du patrimoine architectural. Une des plus anciennes villes de l'Outaouais, Aylmer compte sur son territoire une quantité appréciable de bâtiments d'intérêt patrimonial.

Évolution historique

Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle qu'on assiste à la colonisation du territoire occupé par les villes de Hull et d'Aylmer. En 1802, les premiers explorateurs, des missionnaires et des commerçants de fourrures, s'installent dans la région. En 1816, sur le futur site d'Aylmer, plusieurs concessions sont accordées, dont la « Chaudière Farm ». Cette dernière devient quelques années plus tard le « Symmes Landing » où l'on construit, en 1831, l'hôtel Symmes qui accueille au cours du XIX^e siècle les voyageurs qui remontent ou descendent la rivière des Outaouais en bateau à vapeur.

L'abondance de pins et de chênes dans la région, essences recherchées en Angleterre, profite à Aylmer qui devient alors un centre forestier important. L'industrie du bois et la construction maritime y prospèrent. La région connaît une expansion démographique rapide grâce à la main-d'œuvre qui émigre de la région montréalaise et de la Mauricie. Incorporée en village en 1847, la ville d'Aylmer reflète, dès la colonisation, la dualité culturelle : catholiques et protestants, francophones et anglophones s'y côtoient.

La mise en service du chemin de fer reliant l'Outaouais à la métropole à la fin du XIX[e] siècle entraîne un déclin de la construction navale. À la même époque, l'exploitation du potentiel hydro-électrique de la région de Hull sonne le glas de l'industrie des pâtes et papiers à Aylmer. À la veille de la crise des années 1930, le moulin à scie de la compagnie Ritchie ferme ses portes.

En 1921, les efforts de relance de la municipalité sont anéantis par un incendie qui ravage une portion importante du centre-ville : une centaine de maisons et de commerces sont rasés par les flammes. Aylmer devra attendre après la Deuxième Guerre mondiale avant de se définir une nouvelle vocation de ville résidentielle et récréative.

Cette orientation se confirme en 1975 par l'annexion des municipalités de Lucerne et de Deschênes. Ce rattachement provoque un accroissement de population et un regain économique grâce à l'expansion des activités administratives fédérales de la capitale nationale à Hull. À la même époque, la recrudescence d'activités favorise l'implantation de terrains de golf, de centres équestres, d'une marina et d'un hippodrome. La ville d'Aylmer devient alors la « capitale des loisirs » de l'Outaouais.

La rue Principale ragaillardie

Dès 1986, la ville d'Aylmer entame des procédures afin de présenter un règlement de citation des monuments historiques. Quelques années plus tard, en 1990, un site du patrimoine est constitué sur la rue Principale dans le Vieux-Aylmer. Le conseil municipal peut, à l'occasion d'une demande de permis, ajouter à sa discrétion des conditions relatives à la conservation des caractéristiques intrinsèques d'un bâtiment d'intérêt patrimonial.

L'auberge Symmes, classée monument historique en 1974, est aujourd'hui la propriété de la Ville d'Aylmer.
Photo : J. P. Fauteux

Une des belles résidences d'Aylmer.
Photo : Aylmer

La rue Principale, avec ses 66 bâtiments, représente l'ensemble architectural le plus attrayant de la municipalité. Elle se caractérise par la présence de deux tronçons distincts : à l'est, un secteur à vocation commerciale articulé autour du square et de l'hôtel de ville ; à l'ouest, un secteur à vocation résidentielle qui s'ouvre sur la rivière des Outaouais près de l'hôtel Symmes, classé monument historique en 1974.

Développée entre les années 1835 et 1920, la rue Principale regroupe une concentration importante d'habitations de deux et trois étages, principalement de style vernaculaire d'influence victorienne. Les bâtiments, pour la plupart de qualité et dans un bon état de conservation, présentent un langage architectural exceptionnel : concentration des immeubles, mode d'implantation pavillonnaire, jeux de volumes, surcharge de l'ornementation, lignes classiques et sobres et volumes variables.

L'ensemble traduit bien l'effervescence qu'a connue Aylmer pendant près d'un siècle. Ces témoins d'une époque révolue ajoutent à l'intérêt de la ville et aux charmes qu'elle a su développer pour devenir un centre récréatif apprécié par la population outaouaise et d'ailleurs. Aylmer constitue à cet égard un exemple éloquent de la mise à contribution des éléments patrimoniaux dans la revitalisation des noyaux urbains. Comme quoi la nostalgie n'est pas la seule raison de s'intéresser aux choses du patrimoine. ◄